

Nuevo Mundo Mundos Nuevos

Coloquios, 2008

Luc Capdevila

Le passé/présent entre dictature et transition politique dans la société paraguayenne contemporaine

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Referencia electrónica

Luc Capdevila, « Le passé/présent entre dictature et transition politique dans la société paraguayenne contemporaine », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Coloquios, 2008, Puesto en línea el 22 mars 2008.

URL : <http://nuevomundo.revues.org/index28802.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : EHESS

<http://nuevomundo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://nuevomundo.revues.org/index28802.html>

Document généré automatiquement le 04 octobre 2009.

© Tous droits réservés

Luc Capdevila

Le passé/présent entre dictature et transition politique dans la société paraguayenne contemporaine

- 1 Des années 1930 à la fin des années 1980 le Paraguay a été dirigé pratiquement de manière ininterrompue par des régimes autoritaires associant des civils à des militaires. Ainsi, la dictature du général Alfredo Stroessner (1954/1989), marquant la seconde phase de cette conjoncture, compte parmi les plus longues du XX^e siècle latino-américain. Le 3 février 1989, il fut « destitué », à la suite d'une conspiration militaire menée par le général Andrés Rodríguez. Ce dernier prit aussitôt des mesures légales – dans le cadre des institutions en vigueur – afin d'engager « par en haut » la république dans la transition démocratique¹. Vingt ans après, le parti *colorado* qui dominait le jeu politique au début du processus a conservé la direction des affaires. En fait, au pouvoir depuis 1948, cette formation politique constituait l'un des trois piliers – avec l'appareil d'État et l'Armée – imbriqués l'un dans l'autre, sur lesquels reposait la dictature d'Alfredo Stroessner.
- 2 Au regard de l'évolution récente que connaissent les républiques du Cône sud, marquée par la consolidation des institutions démocratiques, le dynamisme du pluripartisme et l'alternance politique, le Paraguay peine manifestement dans son processus de démocratisation. Permanence d'une position de force du parti *colorado* dans la vie politique comme à la direction des institutions publiques et faiblesse de la société civile² singularisent une certaine inertie culturelle – bien que la mobilisation citoyenne qui s'est affirmée en amont des élections générales d'avril 2008 pourrait marquer une nouvelle étape sur ce point.
- 3 Dans ce contexte d'apparente inertie politique, induite par une histoire, des rapports de forces, une sociologie particuliers à ce pays, il est important d'interroger le changement culturel dont le processus de transition « par en haut » a été porteur. Notamment en ce qui concerne la relation au passé, dès lors que l'histoire a été une des pièces maîtresses du système d'encadrement et d'enfermement de la dictature. Il s'agit ainsi d'interroger à travers la confrontation entre la structure et l'événement, dans quelle mesure un changement de régime politique peu induire un changement de régime d'historicité³. Autrement dit, en quoi la fin de la dictature et le processus de transition seraient-ils marqués par une évolution dans la relation que la société paraguayenne nouerait avec le passé ? Et comment, le glissement d'un régime à un autre pourrait-il conduire à des ajustements, voire à une transformation du passé/présent ? Dans un premier temps on portera l'attention sur les tensions entre histoire officielle et mémoire collective sous la dictature afin de définir le régime d'historicité propre à cette culture, avec la perspective d'étudier dans une deuxième partie comment la chute de la dictature a pu induire des changements dans le rapport que la société paraguayenne entretient avec le passé.

Dictature et régime d'historicité, les relations entre histoire officielle et mémoire collective

Le révisionnisme historique doctrine d'État

- 4 La notion d'histoire officielle prend pleinement son sens au Paraguay, dans la mesure où les régimes autoritaires successifs ont exprimé officiellement leur position en faveur d'une version de l'histoire, et décidé de mesures politiques pour l'imposer. Cette république, comme

ses voisins du Cône sud a connu au XX^e siècle un débat public important et houleux opposant les historiens de sensibilité libérale à la nébuleuse des courants dits « révisionnistes », qui militaient pour l'établissement d'une « contre-histoire »⁴. À la différence de leurs homologues argentins et uruguayens, les dirigeants paraguayens ont élevé le « révisionnisme historique » en doctrine d'État, au lendemain de la guerre du Chaco (1932-1935). Cette version de l'histoire fut dès lors enseignée dans les écoles, tout en étant intégrée dans les rituels commémoratifs, et en orientant l'équipement de l'espace public avec un tissu symbolique tendant à pétrifier le souvenir. Le premier acte décisionnel fut pris en urgence par le gouvernement putschiste du colonel Franco, en février 1936 : « la restauration historique nationale » ayant été considérée par lui comme une priorité⁵. Il s'agissait de restaurer la mémoire des grands caudillos du XIX^e siècle, en les désignant comme pères fondateurs du Paraguay « indépendant » et héros de la nation. D'emblée, le pouvoir putschiste, qui émanait en grande partie de la mouvance des anciens combattants, associa dans le culte commémoratif, les « héros » du XIX^e siècle avec la génération de la guerre du Chaco. Les régimes suivants ont œuvré dans la même direction. Ces mesures ont connu un aboutissement lorsque peu de temps après avoir été investi président de la république en août 1954, le général Stroessner mit à profit des commémorations organisées lors de la fête nationale du 1^{er} mars 1955, dite « jour des héros », pour inaugurer, en plein centre d'Asunción, un monument rendant hommage à l'historien « national » Juan O'Leary. Ce dernier assista à la célébration de sa propre gloire. Il était le fondateur du révisionnisme historique paraguayen. Conjointement, il comptait parmi les principaux idéologues et les cadres du parti *colorado*.

- 5 Le sérieux, la détermination, la constance avec lesquels les dirigeants paraguayens ont agi depuis 1936 pour installer leur représentation de l'histoire dans la société est remarquable. Les références au passé dans l'espace public sont devenues systématiques. Sous la dictature stoniste les signes d'un passé de gloire, mêlant la sacralité d'un XIX^e siècle héroïque avec la célébration de la guerre patriotique du Chaco étaient permanents. Stroessner avait une vision de l'histoire. Il l'appréciait comme amateur et en tant que chef politique. Mais il a compris également que la maîtrise du discours sur le passé lui fournissait un levier symbolique puissant permettant de mobiliser les uns, d'assoupir les autres, et de légitimer son pouvoir. Dans l'ouvrage où il développa sa doctrine, il consacra l'intégralité du chapitre deux, intitulé « Nacionalismo », à raconter l'histoire du Paraguay en adoptant une posture d'historien⁶. Plus généralement, l'histoire procédait pleinement de la rhétorique de ses discours ordinaires et quotidiens. Quadrillage du territoire par les lieux du souvenir (noms de rues, monuments, musées, sites historiques), symbolique prégnante dans les systèmes de circulation (monnaie, timbres-poste, compagnies d'autobus), discours public enveloppant (programmes scolaires, prises de parole politique, commémorations), tout un dispositif d'encadrement culturel fut déployé sous la dictature contribuant à faire du Paraguay un pays mémoire, et de l'histoire officielle une religion civique⁷.

Le révisionnisme paraguayen, entre volonté politique et demande sociale

- 6 Voir dans le développement du Paraguay en un pays mémoire la seule main de la dictature serait commettre une grave erreur d'appréciation. Celle-ci fit indiscutablement son miel d'un contexte culturel préexistant, dont l'histoire officielle elle-même était en grande partie issue. Une propagande fonctionne durablement seulement lorsqu'elle est en phase avec l'imaginaire de la population destinataire, et dès lors qu'elle n'est pas trop décalée avec la réalité sensible. Le révisionnisme historique s'est imposé au Paraguay en raison de la volonté politique de ses dirigeants et du relais de la puissance publique, certes. Mais cette action a été rendue possible parce qu'elle répondait à une demande sociale forte exprimée en ce sens. À la différence de l'Argentine et de l'Uruguay, le Paraguay était jusqu'à la guerre du Chaco un pays de vaincus

exclusifs. La guerre de la Triple Alliance du Brésil, de l'Argentine et de l'Uruguay entre 1865 et 1870, dont il est sorti anéanti, a profondément traumatisé ses habitants et structuré une identité collective intensément patriotique sur plusieurs générations. Le courant nationaliste s'y est imposé au cours du premier quart du XX^e siècle non en projetant la nation vers l'avenir, mais en l'immergeant dans un passé mythique assimilé à un âge d'or. Ils cultivaient dans la nation paraguayenne une communauté de héros disposée au sacrifice collectif, un peuple martyr mais magnifique dès lors qu'il avait été dirigé par des chefs prodigieux. Alors que dans les années 1900 les élites libérales asuncènes, inspirées par les lumières et la pensée positiviste censées éclairer la nation et l'État dans la marche vers le progrès, jetaient le Paraguay des grands caudillos du XIX^e siècle aux oubliettes des temps obscurs – à l'identique de leurs correspondants argentins, uruguayens, boliviens –, les intellectuels nationalistes militèrent pour les réhabiliter.

- 7 Ils argumentèrent qu'en se réclamant de la gloire de la défaite et du sacrifice collectif contre la Triple Alliance, les Paraguayens recouvreraient leur identité et leur fierté. Le message est passé. Au cours des années 1920 et 1930, en relation avec la poussée nationaliste caractéristique de la conjoncture internationale, doublée au Paraguay par la mobilisation générale contre la Bolivie lors de la guerre du Chaco, un consensus révisionniste cristallisa l'ensemble de la société. *In fine*, rares furent ceux qui résistèrent à cette version censée fonder la nation. Les nouvelles générations, de la droite conservatrice et fascisante jusqu'aux cadres du parti communiste, partageaient au lendemain de la guerre du Chaco cette représentation mythique du passé. Celle d'une nation glorieuse, exterminée par la Triple Alliance, au cours de laquelle les Paraguayens héroïques s'étaient sacrifiés en suivant leur chef magnifique, le maréchal López. L'expérience de guerre aurait formé la matrice d'une grande nation qui sut faire face à nouveau à l'assaut ennemi, cette fois bolivien, dont elle sortit victorieuse. De ce fait, le gouvernement du colonel Franco s'engagea avec urgence dans « la restauration historique nationale » à la suite du putsch de février 1936, car il s'agissait de la seule décision symbolique ouvrant sur un consensus dans une société en crise. Néanmoins, bien qu'il existât alors un véritable accord social sur cette représentation du passé et un besoin existentiel collectif de l'affirmer, tant ce passé ne passait pas, tant ce passé/présent restait prégnant, le révisionnisme paraguayen a accompagné historiquement l'installation de la dictature : cette idéologisation de l'histoire conduisit à l'affirmation que le Paraguay n'était grand que lorsque les Paraguayens étaient unis derrière un grand caudillo.

Un régime d'historicité héroïque

- 8 Jusqu'à la fin de la dictature stroniste, la société fit corps avec un XIX^e siècle paraguayen mythifié. Dans un pays longtemps resté à l'écart des circulations culturelles internationales et dont la culture elle-même est profondément introvertie, la représentation du passé demeura marquée par une grande inertie. La narration héroïque du XIX^e siècle avait été fixée par le discours des meneurs nationalistes au cours des années 1900/1910. Elle fut intériorisée par le plus grand nombre à la suite de la poussée patriotique et autoritaire qui s'est cristallisée autour de la guerre du Chaco. Elle ne s'est depuis pratiquement plus modifiée dans la symbolique, dans l'imaginaire, dans la mémoire collective. Cette représentation, en phase avec l'idéal d'entre-soi idéologisé par la dictature, produisait le sentiment d'un continuum entre l'âge d'or du XIX^e siècle et le présent. Elle conduisait conjointement à précipiter dans l'oubli la période dite « libérale » (1870-1936), qui succéda aux régimes des caudillos du XIX^e et précéda les dictatures du XX^e siècle. De ce fait, toute référence à une expérience démocratique – marquée par la vie civile, le pluripartisme, le débat public et une relative alternance – quelle qu'elle ait été, a été déniée, occultée, ignorée.
- 9 Le régime d'historicité auquel se rattache le Paraguay tout au long du XX^e siècle est caractéristique du régime héroïque analysé par François Hartog⁸, tel qu'il l'a défini à partir

des travaux réalisés par Marshall Sahlins sur l'histoire des îles Fidji⁹. L'histoire du Paraguay enseignée dans les écoles, inspirant le discours politique, la symbolique équipant l'espace public, la littérature, lovée dans l'imaginaire collectif, était cristallisée sur le Paraguay indépendant de la première époque, celle de Francia puis des López s'achevant sur la guerre de la Triple Alliance et la guerre du Chaco. Les deux événements structuraient le récit de la tragédie nationale jalonnée par les batailles, faite de péripéties et de retournements. L'épopée paraguayenne était dominée par les grands chefs, les « hommes montagnes » désignés en ces termes par les intellectuels révisionnistes¹⁰. Le récit de « l'épopée nationale » – qu'il fût présenté sous une forme publiée, exposé lors de conférences publiques, présent dans le rituel commémoratif, ou de manière ordinaire distillé dans des simples échanges avec des Paraguayens porteurs de mémoire – tout en conjuguant le mythe avec l'histoire, affirmait la filiation immédiate entre les générations successives et les morts, la consubstantialité entre les temps. Comme aimait à le souligner Alfredo Stroessner : « au Paraguay il n'y a que des héros ». La mort du « roi » – ici du maréchal López, le 1^{er} mars 1870 lors de la bataille de Cerro Corá – avait été suivie par le chaos libéral. De ce fait, « l'épopée nationale », récit historique fondateur de la nation, en articulant symboliquement et idéologiquement le peuple des López au Paraguay du général Stroessner induisait l'évidence du pouvoir autoritaire comme intrinsèque à l'essence commune, et instillait une singulière proximité entre le XIX^e siècle et le présent.

Rares essais d'histoire critique

- 10 Après un demi-siècle de discours enveloppant et consensuel, il fallait être fort intellectuellement et courageux pour résister à cette culture du passé. Quelques voix rebelles ont exprimé l'aspiration à une histoire critique, plus ou moins en rupture avec ce régime d'historicité, dans les années 1970/1980. Ces intellectuels qui avaient traversé toute la dictature étaient à la recherche de clefs, d'intelligence, permettant de comprendre le Paraguay contemporain, voire le passé/présent. Parmi les plus âgés, l'écrivaine Josefina Plá, publia sur les minorités qui avaient participé à la construction du Paraguay moderne : les esclaves noirs, les Anglais¹¹. Des anthropologues, notamment Branislava Susnik, se sont concentrés sur l'étude des Indiens dans la formation de la société et de la culture paraguayennes. Au nombre des historiens, l'essayiste et romancier Guido Rodríguez Alcalá démonta l'idéologisation de l'histoire officielle par les courants autoritaires¹² ; Milda Rivarola publia des sources permettant une approche plus critique de l'histoire nationale¹³ ; tandis que le journaliste Alfredo Seiferheld s'engagea dans l'écriture d'une histoire méthodique du XX^e siècle paraguayen, qu'il n'a malheureusement pas pu mener à terme¹⁴. On pourrait citer d'autres auteurs. Mais retenons pour l'essentiel que ces prises de parole furent le fait d'acteurs gravitant en dehors des cercles académiques, qu'ils essayèrent de sortir d'une histoire épique et de chasser les mythes dont eux-mêmes étaient hantés, afin de déconstruire le présent et d'éclairer leurs compatriotes. Néanmoins, isolés, leurs interventions se limitèrent à la sphère des élites culturelles asuncènes, c'est-à-dire à l'intérieur d'un cercle très réduit.

Transition démocratique et changement culturel dans la relation au passé

- 11 Un événement peut-il favoriser une rupture anthropologique dans le rapport qu'une société entretient avec le passé ? La capacité des historiens de métier à mettre en œuvre une méthode scientifique d'investigation appliquée à un temps proche mais révolu, tout en répondant aux enjeux d'une société en demande de justice et de vérité pour un passé à vif, participe d'évidence du processus de consolidation démocratique, tel qu'on l'observe aujourd'hui pour l'Amérique latine et l'Espagne contemporaines¹⁵.

Transition politique « par en haut » et inertie de la représentation du passé

- 12 Le Paraguay peine depuis une génération dans son processus de transition « par en haut », mais la notion d'histoire officielle a perdu le caractère coercitif intrinsèque à la dictature dans les années 1990. Les commémorations n'ont rapidement plus été des moments de mobilisation obligatoire. Les archives ont été ouvertes de manière empirique, les plus sensibles y compris. Les publications critiques furent aussitôt autorisées. Mais il ne s'est pas produit de rupture franche entre la dictature et la démocratie. La transition s'est opérée dans un contexte de « viscosité » de l'État stroniste, sans épuration, avec une pérennisation relative des cadres, l'inertie des cultures et des pratiques politiques et professionnelles. Vingt ans après, les maisons particulières conservant un portrait officiel du général Stroessner ne sont pas l'exception ; de vastes manifestations publiques fêtant son anniversaire étaient organisées les 3 novembre¹⁶, jusqu'à son décès en août 2006 lors duquel une minute de silence fut respectée pour lui rendre hommage dans une réunion semi-publique tenue par un courant du parti *colorado*.
- 13 Vingt ans après, on ne peut que constater l'inertie de la représentation du passé héroïque, c'est-à-dire émanant du régime d'historicité ancien, toujours véhiculées par l'école, par le parti *colorado* au pouvoir, par l'armée. À titre d'exemple, en décembre 2003, le Sénat a distingué Carlos Martínez Gamba en lui remettant le prix national de littérature pour son livre en guaraní intitulé *Chroniques rimées des batailles de la Grande Guerre en guaraní*. Pour composer ce poème épique de 878 pages sur le Paraguay en guerre contre la Triple Alliance, Carlos Martínez puisa en particulier dans les ouvrages de Juan O'Leary. L'inertie des représentations mentales, y compris dans les phases de mutations culturelles, est un phénomène ordinaire. D'autres facteurs peuvent expliquer cette inertie. Les Paraguayens à la différence de leurs voisins ont vécu beaucoup plus longtemps sous l'emprise de régimes autoritaires mettant en œuvre une politique de la mémoire. À la différence de l'Espagne, où le général Franco a conservé le pouvoir pendant deux générations et où la transition fut aussi menée « par en haut », la mémoire paraguayenne était relativement consensuelle lorsque la dictature est tombée. C'est davantage dans les pratiques et par l'émergence de certaines thématiques que l'on peut observer des changements culturels.

Changement dans les pratiques, une histoire discutée

- 14 D'abord en ce qui concerne les pratiques, l'une étant que l'histoire, depuis les années 1990, fait l'objet de débats publics contradictoires. D'une part en ce qui concerne la dictature stroniste et les exactions dont elle porte la responsabilité : commissions d'historiens, publications d'archives dites « de la terreur »¹⁷, compilations de témoignages¹⁸, articles dans la presse et prises de parole publiques manifestent comme ailleurs dans le Cône sud une exigence de vérité sur le passé récent. Peu d'historiens universitaires sont impliqués dans la mise en œuvre d'une histoire du temps présent paraguayen, en dehors de quelques enseignants à l'Université catholique, un établissement privé. Les recherches sur le passé proche sont généralement menées par des sociologues/politistes et/ou des journalistes. Par ailleurs les politiques de protection des archives publiques tardent à s'imposer. Depuis quelques années des graffitis dénoncent la tentation d'amnésie politique. Ils occupent des murs d'Asunción en mobilisant la symbolique argentine de la répression, à travers le slogan *Nunca Más* et la silhouette du *desaparecido*.
- 15 Les débats ne sont pas limités à la dictature, ils portent également sur l'histoire que celle-ci a léguée. On peut observer comment les commémorations héritées de la conjoncture autoritaire, notamment le 1^{er} mars « jour des héros », donnent lieu aujourd'hui à des questionnements sur le bien fondé de ces manifestations dans la presse¹⁹. La question est posée pratiquement en ces termes : ne faudrait-il pas envisager de les repenser au regard des enjeux de la construction

d'une société démocratique ? Les héros étaient-ils vraiment des héros ? Ne pourrait-on honorer au-delà des militaires des figures héroïques civiles, voire des héros ordinaires, qui mènent modestement un combat quotidien pour aider leurs compatriotes ? Ne pourrait-on pas commémorer également la souffrance des victimes ? On observe par ailleurs, signe du processus d'individualisation, comment la société civile profite ponctuellement de ces temps de mobilisation pour diffuser un message singulier, perturbant le dispositif commémoratif dont la vocation est nationale. Ainsi, les familles des victimes du super-marché Ycua Bolaños, qui a brûlé en août 2004, ont manifesté le 1^{er} mars 2006, réclamant que le jour des héros soit dédié à la mémoire de leurs parents « martyrisés ».

Émergences thématiques

- 16 Ces nouvelles pratiques sociales dans la relation au passé ont pour corollaire l'émergence de thématiques. Les interrogations sur la dictature actionnent un balancier dans le rapport au temps : le passé récent s'impose au présent, tandis que le présent manifeste moins de passion et d'empathie envers le XIX^e siècle héroïque. Le sentiment d'intimité que les générations de la dictature éprouvent encore envers l'âge d'or des López est peu à peu gommé par les nouvelles générations, davantage préoccupées par le présent et tournées vers leur avenir.
- 17 Autre enjeu de société à l'origine de questionnements inédits, des intellectuels expriment la nécessité de démocratiser l'histoire, affirmant l'ambition de développer la recherche et l'écriture d'une histoire culturelle, sociale, économique et politique problématisées, permettant de sortir du récit héroïque et des figures militaires et patriarcales exclusives²⁰. Autrement dit écrire une histoire au service, mais aussi actrice de la démocratie. Cet engagement intellectuel, est concrétisé dans l'élaboration d'une nouvelle génération de manuels scolaires resituant l'histoire du Paraguay dans un contexte international, et proposant une pédagogie interactive²¹, rendue possible par une relative ouverture de la recherche en histoire contemporaine (histoire des femmes et du féminisme, du mouvement ouvrier, de l'époque libérale etc.).
- 18 C'est également dans l'émergence de nouveaux acteurs historiques que la rupture culturelle apparaît caractéristique. Il semble en effet que le Paraguay glisse à son tour d'une histoire faite par des héros vers un passé peuplé de victimes. Cette observation ne concerne pas seulement la conjoncture de la dictature où les victimes sont opposées aux bourreaux²², elle porte sur l'ensemble du passé paraguayen proche, décrit selon les nouveaux enjeux culturels du temps présent. Autrement dit la rhétorique est en train de changer. Avec la rhétorique suivent vraisemblablement les représentations. À titre d'exemple, relatant la trajectoire d'un Indien guaraní pendant la guerre du Chaco, Carmelo Kimá, la presse des années 1980 dénonçait les exactions commises par la troupe bolivienne à l'encontre de son peuple pour mettre en valeur l'humanité des soldats paraguayens. En fait, elle brossait à travers Carmelo Kimá non pas la figure d'une victime, mais le portrait d'un « lutteur de l'existence »²³. Aujourd'hui la thématique des Indiens dans la guerre du Chaco véhiculée par la grande presse, les présente comme les « héros et victimes oubliés d'une cruelle guerre », deux fois victimes innocentes et impuissantes massacrées, violées, maltraitées par la soldatesque venue des deux côtés²⁴. La guerre de la Triple Alliance qui n'était raconté au XX^e siècle qu'à travers des figures unitaires de héros et de martyrs, celle des « hommes montagnes » et des caractères nationaux décidés au sacrifice collectif, conduit aujourd'hui à mettre les héros en concurrence avec d'autres héros plus ordinaires, moins inaccessibles « hommes, femmes et enfants qui luttèrent avec courage »²⁵, ainsi qu'avec des victimes passives du conflit.

Un régime de transition ?

- 19 Le mouvement observable au Paraguay, une génération après la fin de la dictature, vérifie semble-t-il la déprise du régime héroïque. Ce pourrait être l'expression culturelle d'une

société dont la consolidation démocratique a pour corollaire le processus d'individualisation, la récente articulation aux circulations culturelles internationales, une société en proie à la globalisation davantage tournée vers l'avenir qu'elle ne l'était dans la conjoncture précédente où le temps avait été mis en suspens. Mais déprise seulement, car la thématique de l'héroïsme national reste forte. Elle demeure prégnante parmi les générations adultes à la fin de la dictature, tandis que la rhétorique héroïque est mobilisée spontanément par la société civile à la moindre occurrence patriotique, voire civique²⁶.

Quelques remarques en conclusion

- 20 Entre dictature et démocratie, l'évolution du passé/présent est ajustée à l'aune du processus de viscosité de l'État, qui caractérise la transition politique paraguayenne depuis une génération. L'inertie du système de représentations du passé émanant du régime héroïque n'est pas seulement le fait des vieilles générations, malgré l'effacement de l'histoire officielle, le tissu symbolique mis en place au cours des cinquante années de régime autoritaire ayant été en grande partie conservé. La permanence de ces représentations issues des enjeux des années 1900 au sein de la société actuelle suscite l'étonnement.
- 21 Cela étant dit, la démocratisation de la société engendre des changements importants dans la relation au passé. Celui-ci est l'objet de débats publics contradictoires, comme il l'était au début du XX^e siècle. Surtout, l'histoire est perçue par les pédagogues comme un lieu de formation citoyenne, et non plus comme le socle d'un catéchisme national. La démocratisation dans la relation au passé a pour autres manifestations l'expression de la demande de vérité à l'égard du passé récent, et l'ajustement des représentations conduisant à faire émerger la figure de la victime dans une histoire nationale qui précédemment n'était faite que par des héros, des martyrs, et une poignée de traîtres. Le passé redevient ainsi un espace éloigné marqué du sceau de l'étrangeté, alors que dans le régime héroïque il était consubstantiel au présent.

Notas

1 Renée Frégosi, *Le Paraguay au XX^e siècle. Naissance d'une démocratie*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 247 et suivantes.

2 Marielle Palau, « Paraguay : résistance paysanne et répression », dans François Polet (coord.), *État des résistances dans le Sud – 2008/Points de vue du Sud*, Alternatives Sud, vol.14/4, Louvain-la-Neuve, Centre Tricontinental, 2007, p. 41-45.

3 François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.

4 Alberto Díaz, « Revisionismo histórico », in Norberto Bobbio y Nicola Matteucci (dir.), *Diccionario de Política*, tomo L-Z, Madrid, Siglo XXI, 1982 (1976 pour la première édition italienne), p. 1452-1458. Pour l'Argentine cf. Tulio Halperin Donghi, *El revisionismo histórico argentino como visión decadentista de la historia nacional*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2005 (1970 pour la première édition) ; Diana Quatrocchi-Woisson, *Un nationalisme de déracinés. L'Argentine pays malade de sa mémoire*, Paris, CNRS, 1992 ; Fernando J. Devoto, *Nacionalismo, Fascismo y Tradicionalismo en la Argentina Moderna. Una Historia*, Buenos Aires, Siglo Veintiuno de Argentina, 2002. Pour l'Uruguay se reporter à María Laura Reali Cestaro, *Représentations du passé et discours politiques en Uruguay dans la première moitié du 20^e siècle*, 2 tomes, thèse EHESS, 2005.

5 Juan Stefanich, *Renovación y Liberación. La Obra del Gobierno de Febrero*, Buenos Aires, El Mundo Nuevo, 1946, p. 16. Lire légalement du même auteur, très impliqué dans ce dossier, *El Paraguay en febrero de 1936*, Buenos Aires, El Mundo Nuevo, 1946.

6 Alfredo Stroessner, *Política y estrategia del Desarrollo*, Asunción, Biblioteca colorados contemporáneos, n° 1, 1977, 463 p. Chapitre « Nacionalismo – Nuestra vocación nacionalista e histórica », p. 69-91.

- 7 Luc Capdevila *Une guerre totale, Paraguay 1864-1870. Essai d'histoire du temps présent*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.
- 8 François Hartog, *Régimes d'historicité. op. cit.*
- 9 Marshall Sahlins, *Des îles dans l'histoire*, Paris, Hautes Études/Gallimard/Seuil, 1989 (1985 pour la première éditions états-unienne).
- 10 Cf. Lilia M. Brezzo, *Aislamiento, Nación e Historia en el Río de la Plata: Argentina y Paraguay. Siglos XVIII-XX, op. cit.*, p. 206 et suivantes.
- 11 Josefina Plá, *The British in Paraguay, 1850-1870*, Oxford, The Richmond Publishing, 1976 ; *Hermano negro. La esclavitud en el Paraguay*, Asunción, 1972.
- 12 Cf. en particulier Guido Rodríguez Alcalá, *Ideología autoritaria*, Asunción, RP ediciones, 1987.
- 13 Milda Rivarola, *La polémica francesa sobre la guerra grande. Eliseo Reclus: La Guerra del Paraguay. Laurent-Cochelet: correspondencia consular*, Asunción, ed. Histórica, 1988.
- 14 Notamment : Alfredo M. Seiferheld, *Conversaciones politico-militares*, Asunción, El Lector/A. Seiferheld éditeur, 4 volumes, 1984/1987.
- 15 Maria Rosaria Stabili, *Entre historias y memorias. Los desafíos metodológicos del legado reciente de América Latina*, Madrid, Iberoamericana/Vervuert, 2007 ; Walther L. Bernecker/Günther Maihold (eds.), *España: del consenso a la polarización. Cambios en la democracia española*, Madrid, Iberoamericana/Vervuert, 2007.
- 16 « Los stronistas festejaron cumpleaños del dictador », *ABC-Color*, Asunción, 3 novembre 2005.
- 17 Alfredo Boccia Paz, Myrian Angélica González, Rosa Palau Aguilar, *Es mi informe. Los Archivos Secretos de la Policía de Stroessner*, Asunción, CDE, ServiLibro, 2006 pour la cinquième édition (première édition en 1994).
- 18 José Luis Simon, Guido Rodríguez Alcalá, *La dictadura de Stroessner y los derechos humanos ; Testimonio de la represión política en Paraguay 1954-1974/1975-1989*, Comite de Iglesias/Serie Nunca Más, 3 tomes, 1990.
- 19 *Ultima Hora*, 1^{er} mars 2006, p. 16. À la une, le titre sur le maréchal López annonçant les pages intérieures était : « Héros ou despote ? ».
- 20 Milda M. Rivarola, « Filosofías, pedagogías y percepción colectiva de la historia en el Paraguay », *Revista Paraguaya de Sociología*, vol. 38, n° 111/112, 2001, p. 37-58.
- 21 Milda Rivarola très investie sur ce dossier a publié plusieurs manuels d'histoire du second degré. En 2006, avec la fondation Alianza elle a rédigé un excellent manuel d'histoire contemporaine pour la classe de neuvième. Néanmoins celui-ci coûte 55 000 *guaranies* (9 €), sachant que les classes moyennes dépensent au grand maximum 10 000 *guaranies* pour le menu du jour à l'extérieur de leur domicile.
- 22 À titre d'exemple, « La muerte atroz de Silvano Flores, a manos de « Kururu Pire », *ABC-Color*, 2 novembre 2005. En français, article de Claude Mary (correspondante à cette date de *Libération* à Buenos Aires), « Angela, une identité torturée au Paraguay », *Libération*, 25 février 2000
- 23 « La historia de Carmelo Kimá », *Trinchera*, avril 1982, p. 9.
- 24 « Horrores ocultos de la guerra », *ABC-Color*, 12 juin 2005, p. 1, 46-47.
- 25 « Hay que verlo como ser humano », Margarita Durán, *Ultima Hora*, 1^{er} mars 2006, p. 17.
- 26 Commémorant les 71 ans de la paix du Chaco, à propos des anciens combattants : « Excombatientes: 'somos héroes dos veces al año' », *Ultima Hora*, 12 juin 2006, p. 2.

Para citar este artículo

Referencia electrónica

Luc Capdevila, « Le passé/présent entre dictature et transition politique dans la société paraguayenne contemporaine », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Coloquios, 2008, Puesto en línea el 22 mars 2008. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index28802.html>

Luc Capdevila
 Université de Rennes 2

Licencia

© Tous droits réservés

Résumé / Abstract / Resumen

Au regard de l'évolution récente que connaissent les républiques du Cône sud, le Paraguay peine dans son processus de démocratisation. Dans un contexte de relative inertie politique, il est important d'interroger les ajustements potentiels dans la relation que la société entretient avec le passé, dès lors que l'histoire fut l'une des pièces maîtresses du système d'encadrement et d'enfermement de la dictature. Il s'agit ainsi d'interroger en quoi un changement de régime politique peu induire un changement de régime d'historicité. Dans un premier temps on portera l'attention sur les tensions entre histoire officielle et mémoire collective sous la dictature afin de définir le régime d'historicité qui a été propre à cette culture, pour comprendre dans un deuxième temps l'inertie actuelle de la représentation du passé, et d'identifier ce qui pourrait correspondre aujourd'hui à un régime d'historicité de transition.

Mots clés : mémoire, Paraguay, héros, révisionnisme historique, histoire du temps présent, héroes, Stroessner, dictature, victimes, transition politique, régime d'historicité

In comparison with the recent evolution that the republics of South America know, Paraguay suffered during its democratization process. So, in a context of relative political inertia, it is significant to question the potential adjustments in the relation that society maintains with the past, since the history was one of the central pieces of the system of framing and "enfermement" of the dictatorship. It is thus a question of questioning in what sense a change of political régime induce a change of mode of historicity. We will put the attention first on the tensions between official history and collective memory under the dictatorship in order to define the mode of historicity which was specific to this culture, in order to understand afterwards the current inertia of representation of the past, and to identify what could correspond today to a mode of historicity of transition.

Keywords : memory, dictatorship, víctimas, historia del tiempo presente, historical revisionism, hero, victims, political transition, history of time present, mode of historicity

Respecto al desarrollo actual que conocen los países del Cono Sur, Paraguay pena con su proceso de democratización. En un contexto de relativa inercia política, es importante preguntar los ajustes potenciales en la relación que la sociedad mantiene con el pasado, además cuando la historia fue uno de los útiles principales del sistema de encuadramiento bajo la dictadura. Se trata así de preguntar como un cambio de régimen político puede inducir un cambio de régimen de historicidad. Inicialmente se prestará la atención sobre las tensiones entre historia oficial y memoria colectiva bajo la dictadura para definir el régimen de historicidad que fue consustancial a esta cultura, con el fin de entender en un segundo momento la inercia actual de la representación del pasado, y de definir lo que podría corresponder hoy a un régimen de historicidad de transición.

Palabras claves : memoria, Revisionismo histórico, dictadura, transición política, régimen de historicidad

Licence portant sur le document : © Tous droits réservés
